
ODÉON

THÉÂTRE

direction
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

Liebestod

El olor a sangre no se me quita de los ojos
[L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux]

Juan Belmonte

Histoire(s) du théâtre III

texte et mise en scène **Angélica Liddell**

en espagnol, surtitré en français

10 – 18 novembre

Odéon 6^e

Location

www.theatre-odeon.eu
+33 1 44 85 40 40

Tarifs

de 6€ à 40€

Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
représentation surtitrée en anglais le samedi 12 novembre

Odéon-Théâtre de l'Europe

Place de l'Odéon
Paris 6^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Valentine Bacher
+33 1 44 85 40 73
presse@theatre-odeon.fr

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Yoann Doto
+33 1 53 45 17 13
r.fort@festival-automne.com / y.doto@festival-automne.com

Dossiers de presse et photos également disponibles
sur www.theatre-odeon.eu
mot de passe : podeon82



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Liebestod

El olor a sangre no se me quita de los ojos
[L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux]

Juan Belmonte

Histoire(s) du théâtre III

texte et mise en scène **Angélica Liddell**

en espagnol, surtitré en français

10 — 18 novembre 2022

Odéon 6^e

durée 2h

avec

Ezekiel Chibo

Patrice Le Rouzic

Angélica Liddell

Borja López

Gumersindo Puche

Palestina de los Reyes

scénographie, costumes

Angélica Liddell

lumière

Mark Van Denesse

son

Antonio Navarro

habit de lumière

Justo Algaba

créé le 8 juillet 2021 au Festival d'Avignon

production Atra Bilis, NTGent

NTGent

coproduction Festival d'Avignon, Tandem –
scène nationale Arras-Douai, Künstlerhaus
Mousonturm – Francfort

en coréalisation avec le Festival d'Automne à
Paris



des scènes sont susceptibles de heurter la
sensibilité de certains spectateurs

Liebestod, L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux. Juan Belmonte, d'Angélica Liddell, traduction de l'espagnol par Christilla Vasserot, est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs, 2021

Tournée 2023

18 au 20 janvier — Théâtre national Wallonie-
Bruxelles, Bruxelles

9 au 11 février — La Criée - Théâtre national de
Marseille

Extrait

Tu es entré dans mon cœur avec un fusil.
Je me suis confectionné un bouquet de morte avec ton silence.
Je me suis acheté une maison pour penser à toi.
Je t'offrirai ma robe de baptême.
De mon baptême tu es la soie.
L'amour est le bien de la mort.
Laisse-moi être ton évangéliste.
Ta pute à la Couronne d'épines.
Ta Macarena aux dents pointues.
Je volerai le brancard de la Vierge pour t'y poser.
Je couperai la jambe d'un Noir pour te la coudre.
Le sang versé n'est pas pour les rois,
le sang versé est pour les dieux.
Je te chanterai chaque nuit des berceuses turques,
je te lirai les lettres de Rimbaud,
et je te parlerai de la Gloire d'Ézéchiel.
Quand bien même nos yeux seraient pleins de larmes.
Il nous faut dormir ensemble, avec le pistolet.
Je m'imagine morte chaque matin.
Je t'imagine mort chaque matin.
La seule façon de se libérer de la mort est de la désirer.
Cloués à cette croix qui est notre propre corps.
Nos dons sont notre châtement.
Et nos triomphes nos amertumes.

Tu es comme une fugue de Johann Sebastian Bach.
Calice parmi les calices.
Lys parmi les épines.
Trapéziste des solitudes.
Septième de tous les cieux.
Colosse du frisson.
Nazaréen des arènes.
Rêve de Gethsémani.
Sans toi Dieu n'existerait pas, sans toi Dieu n'existerait pas.
Y a-t-il encore quelque chose qui doit arriver ?

Tue-moi, tue-moi...
Aie pitié, tue-moi.
Mords-moi la tête,
je t'en supplie, tue-moi.

Devant toi je laisserai tomber mon épée,
toujours je laisserai tomber mon épée,
je te regarde et je laisse tomber mon épée,
tomber mon épée,
tomber mon épée...

Angélica Liddell, « Mon âme n'est pas pour les lâches », in *Liebestod*, traduit de l'espagnol par Christilla Vasserot, Les Solitaires Intempestifs, 2021, p. 20-21

Au détour d'une lecture, Angélica Liddell s'est aperçue qu'elle faisait du théâtre comme le célèbre torero Juan Belmonte de la corrida : totalement, religieusement, animée par un désir de vie qui est en même temps un désir de mort. Croisant cet imaginaire avec celui de la symbolique chrétienne, du peintre Francis Bacon et du compositeur Richard Wagner (*Liebestod*, qui signifie littéralement « mort d'amour », est le titre du finale de l'opéra *Tristan et Isolde*), l'autrice, metteuse en scène et performeuse espagnole crée un nouveau spectacle provocateur où des images irradiantes partagent le plateau avec une langue incandescente, extrême, explosive. Dans une arène couleur sang, Angélica Liddell excite un taureau, invective le Ciel, exhorte le public.

Elle s'offre, s'exhibe, se confesse. Tout en dessinant son propre portrait intime, elle mélange la transcendance avec la chair, l'érotique avec le sacré, faisant du théâtre une expérience cathartique et bouleversante. Comme chez les amants wagnériens et le « matador céleste », l'amour et la mort, le plaisir et la douleur, la clarté et le désespoir s'entremêlent jusqu'à se confondre. Entre lyrisme et fureur, beauté et mystère, Angélica Liddell nous invite à entrer dans l'éternité.

L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux

« L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux » est la phrase qui a obsédé le peintre Francis Bacon tout au long de sa vie. Elle ne figure pas telle quelle dans *L'Orestie*, pourtant Bacon l'a tirée de sa lecture de la tragédie d'Eschyle. Et il a reflété sa passion de la tauromachie dans quelques-unes de ses toiles les plus mémorables.

Liebestod est le terme désignant l'aria final de l'opéra *Tristan et Iseut* de Richard Wagner. Il signifie la « mort d'amour ». Lors de ce final tragique, Iseut est transfigurée vers une autre dimension, elle se « meurt d'amour » face au corps inanimé de son bien-aimé Tristan, dans un extraordinaire sommet musical et dramatique. [...]

Dans les infranchissables prisons du mystère où ces deux concepts se retrouvent enchaînés surgit Belmonte, El Pasma de Triana¹. Même Bergamín, son détracteur le plus impitoyable, le temps passant et l'échauffement aussi, a reconnu que Belmonte fut « l'inventeur de la spiritualité artistique du toreo, découvreur conscient de cette dernière ». [...]

Juan imposa les puissances de l'âme, il situa le toreo dans le jardin de la mystique. S'il ne respectait pas les distances avec la bête, distances qui s'imposent au virtuose, c'était pour dialoguer avec Dieu d'homme à homme, frôlant de son âme les cornes sacrées. Effectivement, il n'y avait pas de virtuosité chez Belmonte, mais de la transfiguration. Juan n'était pas un torero triste, c'était un torero tragique, colosse du frisson, ange à l'épée, brulé vif dans sa propre

vérité, il maniait la véronique² avec le sens de la vie, la muleta trempée de la sueur du visage de la bête crucifère, reproduisant l'épisode des évangiles apocryphes selon lesquels sainte Véronique sécha la sueur et le sang de Jésus avec un tissu sur lequel son visage resta imprimé. Voilà comment Belmonte affronte la face de la noirceur et lui-même, transcendantal.

[...] Dans une époque de décadence telle que la nôtre, la pâleur dans tous les arts, qui ne reconnaît pas la mort dans la vie, ni l'extase, ni le mystère, ni le tragique, je m'en remets à Valle-Inclán, ami personnel de Belmonte : « Si notre théâtre avait le frisson des corridas, il serait magnifique. S'il avait su transposer cette violence esthétique, ce serait un théâtre héroïque, comme *l'Illade*. Comme il en est dépourvu, il est aussi antipathique que tous les codes, de la Constitution à la Grammaire. » Dans des temps de pénurie de spiritualité, « l'absence de Dieu est l'absence du taureau ».

Quant à moi, je travaille, je continue à travailler en ayant l'envie de toréer, l'envie de toréer amoureuse, l'envie du taureau et du torero, l'envie de la mort, l'envie d'une autre histoire du théâtre, une histoire écrite avec du sang, car, comme l'a expliqué Sánchez Mejías³, la vengeance des critiques ne fera jamais office de plaisir des dieux.

Angélica Liddell, *Le Plaisir des dieux*, in *Liebestod*, traduit de l'espagnol par Christilla Vasserot, Les Solitaires Intempestifs, 2021, p. 51-53 et 65

¹ Juan Belmonte (1892-1962) est considéré comme le créateur du torero spirituel. Il vit obsédé par la mort de Joselito, un autre matador, à l'arène. Sa phrase « On torée comme on est » résume sa philosophie. Il vécut dans le quartier de Triana à Séville et était surnommé « El Pasma de Triana » pour l'aplomb, le flegme, la contenance dont il faisait preuve face à la mort.

² En espagnol « veronica », passe de tauromachie

³ Matador espagnol, né le 6 juin 1891 à Séville, mort à Madrid, le 13 août 1934.

La beauté est une énigme / Angélica Liddell

Artaud

Artaud est une définition de l'art lui-même. Dans *The Scarlett Letter*, le « A » de « ARTISTE » devient le « A » de « ARTAUD ». Artiste irresponsable, Artaud représente l'impuissance de la raison — comme l'art. Il appartient également à l'histoire de la folie, et moi je crée ma propre maison de fous sur scène. Parfois, je parle traversée par ses particules.

Haine du langage, haine de la vie

Je travaille véritablement avec une haine du mot. Dans beaucoup de mes œuvres, je retiens les mots, je m'exprime au-delà de la parole. Mais, comme mon silence n'est pas accepté, la parole m'est devenue une punition. C'est pourquoi je la pousse à l'extrême, jusqu'à l'autodestruction. Haïr la vie nous aide à mourir, ou, du moins, nous fait souhaiter la mort.

Sacré, violence et érotisme

Georges Bataille, dont je me sens très proche, met sur le même plan le sacré et le mal. De la même manière, j'envisage *Les Cent Vingt Journées de Sodome* du Marquis de Sade (qui constitue la matière de l'un de mes prochains projets) comme une messe de requiem. La foi de Jeanne d'Arc est aussi violente que les crimes de Gilles de Rais. Le sacré et l'érotisme, qui permet pour Bataille une profonde connaissance de la mort, sont liés par la violence, par un « au-delà de la vie ». Comme Éros et Thanatos, l'érotisme et la mort, la souffrance et la beauté — cette énigme qui nous laisse dans un état de vulnérabilité et d'anxiété incompréhensible — se complètent.

Le public

Mon plus grand souhait est que les spectateurs partagent ma colère et ma douleur, qu'ils aiment ce que j'aime et détestent ce que je déteste, qu'ils enragent avec moi pour les choses qui me font enrager. À travers une relation rituelle et érotique, je recherche l'extase du spectateur.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian, le 26 juillet 2022

Le tain de leur miroir

Bannir la mort, ou la masquer derrière on ne sait quelle architecture d'une perfection intemporelle : telle est l'occupation sénile de la plupart des philosophes et faiseurs de religions. Incorporer la mort à la vie, la rendre en quelque manière voluptueuse (comme le geste du *torero* emmenant suavement le taureau dans les plis de sa cape ou de sa *muleta*), telle doit être l'activité de ces constructeurs de miroirs, – j'entends : tous ceux qui ont pour but le plus urgent d'agencer quelques-uns de ces faits qu'on peut croire être les *lieux où l'on se sent tangent au monde et à soi-même*, parce qu'ils nous haussent jusqu'au niveau d'une plénitude porteuse de sa propre torture et de sa propre dérision.

Ils n'ont de chance d'y parvenir qu'en mêlant à l'alliage dont ils composeront le tain de leur miroir (spectacle, mise en scène érotique, poème, œuvre d'art) un élément susceptible de faire pointer à travers la beauté la plus rigide ou la plus tendre quelque chose d'éperdu, de misérable sans retour et d'irréductiblement *vicié*. Doigt de venin, sans lequel aucun alcool ne serait concevable, puisque l'ivresse – si euphorique qu'elle soit – ne saurait jamais être qu'une image plus ou moins approchée de notre communion future avec le monde de la mort.

Michel Leiris, *Miroir de la tauromachie*, in *L'Âge d'homme*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2014, p. 984-985

Repères biographiques

Angélica Liddell

Angélica Liddell, metteuse en scène, autrice, performeuse, est née en Espagne. En 1993, elle fonde à Madrid sa compagnie Atra Bilis Teatro avec laquelle elle signera vingt-deux spectacles. Ses pièces ont été traduites dans plusieurs langues : français, anglais, russe, allemand, portugais et polonais. Parmi ses travaux, on peut citer : *La Falsa Suicida* (2000), *El Matrimonio Palavrakis* (2001), *Once upon a time in West Asphixia* (2002), *Hysteria Passio* (2003), *Y como no se pudrio Blancanieves* (2005), *El Año de Ricardo* (2005), *Perro muerto en tintoreria : los fuertes* (2007), *Anfaegtelse* (2008), *La Casa de la fuerza* (2009), *Maldito sea el hombre que confía en el hombre : un projet d'alphabétisation* (2011) et *Ping Pang Qiu* (2012).

C'est à Avignon qu'elle se fait connaître en France en 2010 par *El año de Ricardo* et *La Casa de la fuerza*, reprise en 2012 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, où elle revient avec *Todo el cielo sobre la tierra (Le syndrome de Wendy)* en 2013, *You Are My Destiny (Lo stupro di Lucrezia)* en 2014 et *Primera carta de San Pablo a los Corintios* en 2015. Après *Que ferai-je, moi, de cette épée ?* au Festival d'Avignon 2016, elle présente à la Colline - théâtre national *The Scarlet Letter* en 2019, et en 2020 un diptyque consacré au deuil de ses parents, *Una costilla sobre la mesa Madre & Padre*.

Angélica Liddell est artiste associée au CDN Orléans / Centre-Val de Loire.

Son œuvre théâtrale est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs.